

FICHES RESSOURCES

Les lieux de la traite à Nantes

LE QUAI DE LA FOSSE

Sais-tu que quand tu te promènes quai de la Fosse, tu marches à un endroit autrefois sous l'eau ? Aujourd'hui, on y voit surtout une grande avenue bordée d'immeubles et la Loire un peu plus loin. Pourtant, jusqu'au 19^e siècle, c'était ici que se trouvait le **cœur du port de Nantes**.

À partir du 18^e siècle, des milliers de navires partent de Nantes pour l'Afrique et les Antilles dans le cadre de la **traite esclavagiste**. Nantes devient alors le **premier port de commerce du royaume de France**. Les quais sont remplis de marins, de négociants, d'entrepôts, de marchandises et d'une activité permanente.

Et il faut imaginer une chose : à l'époque, **la Loire arrivait pratiquement au pied des immeubles**. Les façades que vous voyez aujourd'hui faisaient directement face aux bateaux. Pendant le 19^e siècle, pour accueillir des navires toujours plus grands, le quai est agrandi plusieurs fois. On gagne progressivement du terrain sur le fleuve, on construit des hangars, pour stocker

des marchandises, des grues, des voies ferrées et même des lignes de tramway. Mais ces aménagements deviennent rapidement insuffisants pour accueillir les navires. Les **activités portuaires sont déplacées** vers l'aval de la Loire vers Chantenay puis Cheviré, et Saint-Nazaire. Petit à petit, la Loire et le port disparaissent et les navires sont remplacés par des voitures.

Alors la prochaine fois que tu passeras quai de la Fosse, essaies d'imaginer les voix des marins et les mâts des navires à la place des voitures. Car avant d'être une avenue du centre-ville, ce lieu était la porte de Nantes sur le monde.



LE HANGAR À BANANES

Tu connais sûrement le Hangar à Bananes pour ses bars et ses boîtes de nuit. Mais avant de devenir un lieu de fête, cet immense entrepôt était dédié au **stockage de la banane**.

Situé au bord de la Loire, à l'extrémité de l'île de Nantes, il raconte une partie de l'histoire commerciale de la ville au 20^e siècle. Mais surtout, il nous rappelle un passé dont on parle parfois moins : celui des **échanges coloniaux** qui ont profondément marqué Nantes.

Construit en 1901, le hangar est utilisé à partir de 1929 pour faire mûrir des bananes venues des **colonies françaises**. À cette époque, le commerce de la banane est en plein essor et participe au développement du port de Nantes, alors étroitement lié à l'empire colonial français. Les bananes arrivent d'abord de **Guinée**, du **Cameroun** et de la **Côte d'Ivoire**.

Mais après les indépendance, Nantes doit trouver de nouveaux fournisseurs et se tourne vers la **Guadeloupe**, et se commerce jusqu'à ce que le commerce se tarisse dans les années 70.

Aujourd'hui, du Hangar à Bananes il ne reste que le nom. Pourtant, ses murs gardent la trace de cette histoire. La prochaine fois que tu t'y rendra on t'invite à te souvenir que certains espaces du quotidien sont les héritiers d'un passé colonial, dont les Anneaux de Buren rendent hommage, qui continue de marquer nos villes et nos paysages.



LE BAS CHANTENAY

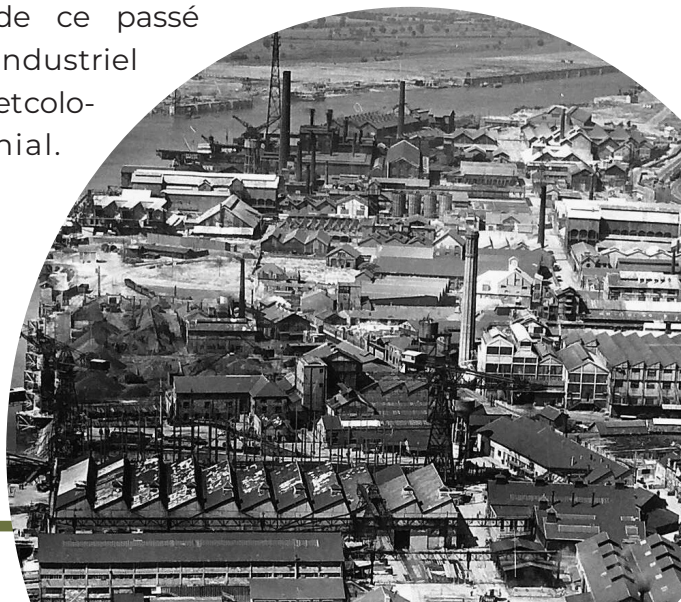
Quand on regarde aujourd'hui les friches industrielles du bas Chantenay, difficile d'imaginer l'effervescence qui animait les chantiers de ce quartier. A partir de la fin du 18^e siècle et pendant plus d'un siècle, ce site était pourtant un **moteur de la traite transatlantique**.

À partir de 1750, il fait de Nantes le premier **centre de construction navale** de France. Mais les navires qui y sont construits dissimulent une histoire plus sombre : Nantes devient également le **premier port français de la traite atlantique**. Entre 1707 et 1793, la ville assure plus de **42 % des expéditions de traite**. Et on estime qu'aux 18^e et 19^e siècles, près de **600 000 Africains** ont été captifs à bord de ses navires.

Les **chantiers Dubigeon**, installés sur les rives de la Loire en 1760, illustrent cette imbrication entre essor industriel et économie coloniale.

Le Bas-Chantenay vit alors au rythme des échanges maritimes : plus de 5 000 ouvriers travaillent quotidiennement

dans les chantiers et les usines, tandis que les quais sont animés par l'arrivée des matières premières et le départ des marchandises. Le **sucre venu des Antilles** y est raffiné, et de nombreux **produits importés** alimentent les activités industrielles du quartier. Au fil des évolutions techniques, les ateliers s'agrandissent, les navires passent progressivement du bois au métal, et les ouvriers construisent aussi bien des voiliers que des bateaux à vapeur, des ferries ou encore des navires militaires. Aujourd'hui, les chantiers ont disparu et le quartier s'est profondément transformé, mais le Bas-Chantenay conserve les traces de ce passé industriel et colonial.



LE GRAND BLOTTEREAU

Le château du Grand Blottereau, n'est pas seulement un beau château entouré d'un parc. C'est aussi un lieu qui raconte une partie de l'histoire coloniale de Nantes.

À l'origine, le domaine est une modeste propriété rurale. Mais en 1741, il est acheté par Gabriel Michel, un **riche négociant nantais**, qui y fait construire ce château. Il fait partie de ces grandes demeures de plaisance que l'on appelle les « **folies nantaises** », construites par les élites marchandes pour afficher leur réussite. On y expose des objets venus du monde entier : porcelaines, bois exotiques ou **marchandises issues du commerce colonial**.

Gabriel Michel commerce d'abord avec Saint-Domingue. Mais son activité ne se limite pas au commerce direct avec les colonies. Il participe également au **commerce triangulaire**, fondé sur la déportation d'esclaves depuis la côte de Guinée vers les Amériques. En 1749, il devient même **directeur de la Compagnie des Indes**,

l'une des plus importantes institutions du commerce colonial français.

Le lien entre le Grand Blottereau et l'histoire coloniale se poursuit au début du 20^e siècle. De 1905 à 1979, le château accueille un **musée colonial**, créé pour accompagner l'enseignement de la **section coloniale** de l'École supérieure de commerce de Nantes.

Le Grand Blottereau nous rappelle ainsi que derrière certaines demeures prestigieuses du 18^e siècle se cache une histoire plus complexe, profondément liée aux échanges coloniaux, à l'esclavage et à l'enrichissement des élites nantaises.



LE PARC DU GRAND BLOTTEREAU

Quand on visite le Grand Blottereau, on découvre bien plus qu'un château : avec ses 22 hectares, son parc est aujourd'hui le plus vaste de Nantes. Mais ce jardin n'est pas seulement un espace de promenade. Il constitue aussi un héritage de l'histoire coloniale de Nantes.

En 1902, son propriétaire, Durand-Gaselin, cède le Grand Blottereau à la Ville de Nantes pour y installer une **section coloniale rattachée à l'École supérieure de commerce de Nantes**. Son objectif est de former les futurs cadres du commerce colonial.

Le parc devient alors un véritable **laboratoire d'acclimatation**. On y plante des espèces **importées du monde entier** : eucalyptus, bambous, palmiers, mais aussi de nombreux arbres des régions tempérées. Des parcelles expérimentales sont aménagées, accompagnées d'une serre tempérée et d'une serre chaude destinée

aux plantes tropicales et équatoriales.

Agrandies et restaurées en 2002, les serres tropicales abritent aujourd'hui plus de **600 espèces exotiques** sur 500 m². Dans la zone sèche, on peut notamment observer des baobabs, des cotonniers, des kapokiers ou encore des jojobas.

Le parc du Grand Blottereau témoigne ainsi d'une histoire singulière : celle d'un jardin devenu un lieu d'expérimentation botanique, étroitement lié à l'histoire du **commerce colonial** et à la circulation des plantes à travers le monde.

